



L'éditeur romand habite dans la maison jaune dans la rue principale de la cité médiévale d'Orbe.



Il passe jusqu'à quinze heures par jour dans son bureau, où s'entassent la plupart de ses livres.



C'est ici qu'il se met aux fourneaux: «J'aime faire la cuisine, notamment le gratin de patates.»



Bernard Campiche a consacré une petite pièce au premier étage pour stocker tous les livres qu'il édite.

Bernard Campiche joue de la perceuse pour rénover sa maison

TANIÈRE Dans sa vieille maison d'Orbe, l'éditeur a concentré les livres sur les murs de son bureau, serrés sur des étagères design, ou les a stockés à l'étage. Ailleurs, l'espace est habité par ses souvenirs.

Anne-Catherine Renaud
anne-catherine.renaud
@lematindimanche.ch

Pas de panneau indicateur dans la rue principale d'Orbe. Ni même d'écriteau sur la façade jaunie de la maison mi-troyenne aux volets turquoise de Bernard Campiche. Et pourtant à la tête des éditions éponymes depuis 1986, il voue sa vie à la littérature romande.

Le patron est modeste. Il ne tire jamais la couverture à lui. «J'ai des palettes de livres devant ma porte, les voisins m'ont repéré», dit-il en souriant. Sa passion l'incite à mettre les autres, les écrivains, en avant. Anne Cuneo, Jacques Chessex, Anne-Lise Grobéty, Gisèle Ansermet, Nicolas Verdun font partie de ceux-là. «La grande inconnue dans ce métier, c'est la relation avec l'auteur. Elle est très forte chez moi. Sur cinquante, il y en a quarante avec lesquels j'ai un contact très étroit. C'est cyclique, comme l'amitié. Jeune, j'ai travaillé dans le bar d'un théâtre, à Lausanne, c'est là que j'ai appris à communiquer avec les artistes.»

Autant l'éditeur est discret, autant la bâtisse de la cité médiévale – une vieille dame en molasse dont la construction remonte à 1865 – est imposante. On pousse une lourde porte en bois qui grince sur ses gonds et un escalier d'époque, en chêne, monte jusqu'à une cuisine spacieuse et épurée. Voici le propriétaire, en jeans et cheveux bouclés. Bernard Campiche a un look d'éternel étudiant, une solide poignée de main, et une voix qui porte, avec un bon accent vaudois.

«Cela fait quinze ans que j'habite cette maison de sept pièces. Mais depuis ma séparation d'avec ma femme, il y a cinq ans, j'ai besoin de tout rénover. Alors je repeins, je déplace les meubles, je bricole. Il faut parfois changer de décor. Et dire que je souhaitais vendre mon toit et m'installer dans le Jura car j'adore les sapins!»

Un tableau peint par sa fille

Un lapin blanc, comme évadé d'«Alice au pays des merveilles», est blotti au fond de sa cage dans un coin de la cuisine. «Il appartient à mon fils». Soudain une chatte au pelage cotonneux se faufile entre ses jambes. «Celle-ci était à ma fille. Louise est morte d'une leucémie quand elle avait 6 ans, en 2000. Elle a passé beaucoup de temps au CHUV, mais c'est ici qu'elle a voulu finir sa vie, entre sa maman, son frère et moi. Elle voulait



Dans sa cuisine spacieuse, Bernard Campiche a accroché un autoportrait mélancolique du peintre suisse Stéphane Zaech: «J'ai fait toutes les couvertures de l'écrivaine Anne-Lise Grobéty avec lui.»

Photos: Yvain Genevay

rentrer à la maison.» On s'assied autour d'une longue table en verre – une copie d'après Le Corbusier – où fument deux tasses à café. L'homme n'est pas avare de confidences et chacun de ses mots résonne entre ces murs qui ont vu passer un chapelet de joies et de peines. «J'ai souvent été confronté à la mort dans ma famille. J'ai perdu ma mère dans un accident de voiture, puis mon plus jeune frère, dont je porte toujours la montre. Mais

perdre un enfant est un deuil impossible. On s'habitue au manque, mais on ne le digère pas. Après le décès de Louise, j'ai voulu tout arrêter. Il n'y a que trois ou quatre ans que j'ai repris sérieusement l'édition. Mon métier m'a beaucoup aidé.»

Dans un étroit corridor, qui relie la cuisine au salon, des photos de sa fille tapissent des armoires blanches. Une peinture vive et colorée clôt le cortège de clichés: «C'est l'un des derniers

tableaux de Louise. Elle l'a peint avec la bouche.»

Derrière les hautes fenêtres en bois, les feuilles des arbres se collent aux carreaux comme pour observer le va-et-vient à l'intérieur. On devine un jardin foisonnant: «J'ai des rosiers dans tous les coins. Le sécateur, voilà ce que j'emporte quand je descends dans mon jardin.»

On a beau être chez un orfèvre du livre, pas une bibliothèque à la ronde.

SES OBJETS PRÉFÉRÉS



► L'œuvre de Jean-Pierre Monnier

«C'est le premier auteur qui m'a fait confiance. Il trimbalait une étiquette de quelqu'un de sévère, on disait que c'était l'écrivain des pasteurs, mais en fait il était très drôle en privé. «L'allègement», l'un de ses romans, a été adapté au cinéma par Marcel Schüpbach.»



► Le Polly Pocket de sa fille

«En 1999, quand ma fille (morte d'une leucémie en 2000, ndr) était au CHUV, je lui ai apporté ce jouet. C'est le décor de «La Belle au bois dormant». A l'intérieur, il ne reste plus que la princesse, le prince a disparu... Je suis très proche de cet objet, qui est sur mon bureau.»



► Une statue

«Elle me suit partout depuis vingt-sept ans! Je l'appelle ma statue mystère, car je ne sais pas d'où elle vient. Sans doute de ma grand-mère, qui était antiquaire. Pour moi, c'est une muse de l'art. Elle est toujours au stock et veille sur les livres.»

SINCÈRE

« J'ai besoin de vide, d'espace. C'est dans ma nature »

Quelques tableaux de peintres suisses, qu'il a repris pour les couvertures de ses livres, ornent les murs jaunes. Les bouquins, eux, sont stockés au premier étage. D'autres garnissent des étagères modernes qui ondulent contre les parois de son bureau. «Je passe quinze à seize heures par jour dans cette pièce. Je lis beaucoup de manuscrits que je corrige, un crayon à la main, jusqu'à 2 heures du matin. Je me souviens qu'avec Michel Bühler, dont j'ai édité les livres depuis 1987, on a mis douze heures pour corriger huit pages! Il m'a traité de négrier. Mais respecter un auteur, c'est tout faire pour obtenir le meilleur et le plus bel ouvrage possible», s'enthousiasme-t-il.

Fauteuil et appliques design

A-t-il seulement un livre de chevet? «Je suis plongé dans un témoignage, «Vingt-quatre juin - La mort d'un fils», de Jean-Jacques Beljean, un pasteur neuchâtelois qui a perdu son enfant de 13 ans.»

Dans son bureau, il a placé des appliques d'un designer italien et, au visiteur qui passe, il offre de s'asseoir sur une chaise signée Botta. «J'aime les lignes épurées. J'ai besoin de vide, d'espace. C'est dans ma nature.» Il partage la maison avec son fils de 17 ans: «François rêve d'une carrière de musicien. Au moins il a une passion, c'est une chance! Moi, je suis d'une génération où ce qu'on fait est plus important que ce qu'on gagne.»

PUB

www.bijouxor.ch
Achat d'or • bijoux • argenterie

- Cours de l'or online •
- Achat diamants, dessertissage gratuit •
- 24K (lingots) = Fr. 42.- à 45.-/gr
- 18 karats (bijoux) = Fr. 29.-/gr
- 14K = Fr. 22.-/gr
- 10 gr de 18K = Fr. 290.-
- Net TTC / Tous frais inclus

Lors du test comparatif à la TV, nous sommes sortis 1^{er} au niveau prix, sérieux et honnêteté. Résultats sur www.bijouxor.ch

Les différences de prix peuvent aller du simple au triple!

Achetons tous vrenelis et pièces d'or
Argenterie et bijoux en argent
Argent fin = Fr. 700.- le kg

Les bijoux sont testés et pesés devant vous.
Vous constatez le poids sur la balance

► Comparez avant de vendre vos bijoux! ◀
100% à votre service depuis 20 ans!
Yves Rochat - 021 981 2001
Atelier de recyclage = pas d'intermédiaire